

§ II- LETTRES, N°180

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°105

LETTRE, N°105

+

Dijon, ce 10 Août 1867

M^{me} de F... est obligée, pour affaires, de retarder son voyage, mais n'y renonce pas.

Votre lettre, mon Enfant, a été la bien venue! Je commençais à concevoir quelque inquiétude de votre silence. C'est que dans la nuit de Mardi à Mercredi j'ai eu un affreux cauchemar, moi qui n'en ai jamais! Il est vrai que nous avions parlé de fous la veille au soir en récréation. J'ai rêvé que (-----) était folle, mais affreusement folle, je ne pouvais, même une fois éveillé, m'ôter son visage de devant le mien; j'ai été obligé d'allumer la lumière pour faire cesser cette sorte d'hallucination, qui ne me trompait pas, car je voyais que c'était un rêve, mais qui ne laissait pas de m'être pénible. Je n'ai pas cru à ces choses, mais j'avoue que j'avais grand désir d'avoir une lettre de vous. J'ai reçu le lendemain une lettre de M. le Curé de (-----), que je vous envoie, (gardez la bien) et qui me semble devoir dissiper toutes nos craintes. Je voudrais seulement qu'en direction, vous fussiez bien comprendre (-----) que ce caractère fermé n'est pas celui qui convient à des religieuses surtout Dominicaines et qu'elle doit faire des efforts pour être plus ouverte, pour tout vous dire, ou, tout au moins, pour vous avertir qu'elle ne dit pas tout.

(-----) écrit chez elle joignez-y 3 mots pour M. le Curé au sujet de la visite qu'il m'avait depuis longtemps annoncée et qu'il m'annonce de nouveau, et dites-lui, quand vous le saurez l'époque où je dois arriver moi-même.

S. Catherine Marthe a-t-elle écrit pour ré-



Spencer

clamer son extrait de naissancebaptême? - Qu'elle le fasse immédiatement car il me faudra faire régulariser sa prise d'habit par M^{gr} en passant à Besançon, et pour cela je tiens à pouvoir dire que nous avons cet extrait maintenant. Qu'elle s'adresse directement à son Curé, ou faites-le vous-même en y joignant un timbre pour la réponse; cela me paraît le plus sûr et le plus court.

Que toutes nos Soeurs et enfants fassent de même le plus tôt possible, nous ne sommes pas bien en règle sans cela.

Avez-vous répondu à S. S^{te} Rose? N'oubliez pas sa fête, 31e 30 Août. Je compte lui écrire d'ici-là, probablement par le fr. Delorme qui vient de faire profession le 4 Août et qui va dans sa famille la semaine prochaine. On est fort content de lui et il m'est bien dévoué. Décidément sa mère et sa soeur vont se faire Dominicaines bientôt, mais on pense que ce n'est pas à Nancy, mais au grand Ordre à Mauléon. Cela s'est dit ici, je crois qu'elles tiennent en tenir leur projet encore caché.

Le P. Edmond des Prémontrés nous donne 50^f.

Je prêche l'Assomption à Beaune, à la paroisse principale, à 7 h. du soir, grand sermon avec grande foule, dit-on; priez pour moi. Je veux prêcher l'espérance à du ciel à ces hommes plongés dans les sollicitudes toutes terrestres.

Vous devez avoir La Cour d'honneur, le petit journal des Prémontrés; voyez à la dernière page, au recto de la couverture, le nom des Dames Patronnesses. Envoyez-moi tous les noms dont les adresses sont complètes. Vous complèterez aussi votre liste, mais sur un petit carré de papier détaché pour m'éviter la peine et le temps de les noter de nouveau en les cherchant par ci par là dans vos lettres.

M^{le} Mathilde vient d'envoyer 20^f pour l'Oeuvre On lui propose un mariage et me dit qu'elle a peur de cette vie à seule; je lui conseille d'accepter. le jeune homme est bon chrétien. Elle demande des prières.

Les bans du mariage de M^{le} Marie Boyer ont paru dans le journal.

J'ai vu M^{me} Panier - Le Père de S^r Berthe



Spécial aux
1907

est bien calme et résigné, me dit-elle; il y aura de grandes difficultés pour qu'il puisse donner ce qui est nécessaire à sa fille, même en fait de trousseau il le ferait bien volontiers mais ne le pourrait pas sans troubles et ennuis sérieux... On va envoyer d'abord un petit paquet à ~~MS^r~~ Berthe, par ~~M^{me}~~ Bontoux. ~~M^{me}~~ Panier a acheté pour elle un rosaire chez le fr. Portier - N'en avons nous plus là-bas?..

J'ai reçu une bonne lettre de notre nièce Alph.

J'en ai reçu une aussi de fr. Dominique, très-bonne, très dévouée, remerciant Dieu de lui prendre sa soeur et désirant pour elle un essai sérieux. Il met en P.S. "Je vais souvent à Béthanie de coeur chercher la bénédiction de Mère Henri et..... tondre le chien avec S^r Cécile."

N. fille d'Orléans compte partir le 19 ou le 20, et demande aussi un essai sans ménagements afin qu'elle et nous puissions bien voir jusqu'aux premiers jours d'Octobre de quoi elle est ou non capable Elle me demande par où passer? - La fais-je passer par Noidans? - Vous ne lui avez pas écrit pour Paris et la tapisserie. Que lui dire? Répondez-moi vite.

J'ai quelqu'un qui ferait bien nos commissions à Marseille, c'est la personne à laquelle on songeait pour M^r E. de S. G... Que faut-il leur dire? une petite note là-dessus.- Eugène de S.G. n'accepte pas parceque une autre affaire meilleure est sur le tapis. Priez encore

Je ne sais pourquoi mais je crains fort que J. n'entre avec nous dans la voie des dissimulations, comme elle vous a dit l'avoir fait ailleurs, et que le bon P. G.. ne se laisse tromper et que nous n'en subissions q.q. jour les conséquences.

A vos lettres maintenant:

J'approuve fort votre petite et pieuse association de prières avec ~~M^{me}~~ de L.. et puisque j'ai la communion du Vendredi libre, je me joins à vous. Vous savez que déjà nous sommes ensemble le Lundi pour la communion réparatrice faite spécialement à l'intention de Béthanie.



Eugène de S.G.

A ce propos, vous n'avez pas pu faire la liste de celles de nos Soeurs et de nos Enfants qui ont fait le voeu héroïque? - Quand vous l'aurez vous me la ferez passer, je l'enverrai moi-même. Priez le bon P.G. de faire connaître cette dévotion à toutes dans ses prochaines lectures spirituelles. Il l'aime bien.

Merci de vos prières. Je sens que Dieu me pousse, et qu'il faudrait que je sois bien mauvais pour ne pas avancer un peu désormais; je me sens aussi extraordinairement soutenu par l'Oeuvre, par vous, chères filles, et par les chères âmes auxquelles nous nous dévouons. Ce sera pour moi le port du Ciel, un port plus assuré. Béni soit Dieu qui (-) a poussé nos deux barques.

Merci de vos bonnes lignes. Je suis tout heureux d'apprendre que vous ne voulez plus être pusillanime.

Ne vous troublez pas de n'être pas physiquement aussi forte que vous le voudriez. Prenez vous telle que vous êtes et attachez-vous fort, bien fort à Notre Tout.

Puisque vous êtes bien convaincue maintenant qu'il fera nos affaires et toute résolue à accepter ses volontés, non seulement avec résignation mais avec joie, bien assurée qu'il fait tout pour le mieux, je vais vous dire une chose. Mais recueillez-vous et pénétrez vous bien de ceci: qu'il ne peut rien nous arriver de meilleur que de le voir se mêler de nos affaires - et que ce qui nous semble, à nous, préférable est souvent le pire tant nous avons la vue courte et obscure - et que ce qui nous semble un malheur, venu par lui est une véritable fortune. Je suis pénétré de cette vérité comme de la lumière du jour elle-même, bien que ma nature veuille essayer de regimber par moments et se récrier. Donc voici le fait - Je comptais demander 3 mois au moins de séjour à Béthanie à la Congrégation intermédiaire du 21 Juillet; or, cette assemblée est ajournée encore peut être de plusieurs mois - J'ai écrit au T.R.P. Provincial de m'accorder cette permission en attendant, voici la réponse: "Vous pouvez faire imprimer le Compte rendu de l'Oeuvre (je lui demandais aussi cette permission) mais je ne vous autorise pas à vous installer dans la Communauté du 18 Août au temps de la Congrégation intermédiaire. Je ne veux pas poser aucun précédent, et cela dans votre intérêt, jusqu'à l'étude de la question par le Définitoire.



E. J. J. Latasse
201

A Dieu. Je vous benis et vous embrasse en N.S. et me recommande à vos prières."

Je cite tout, afin que vous ne preniez pas cette lettre dans un autre sens que celui où elle a été écrite. J'ai écrit de nouveau demandant alors des autorisations provisoires et partielles le plus possible à partir du 18 Août. J'ai écrit cela avant hier et j'espère bonne réponse. Or, voici que hier au soir le R.P. Prieur a annoncé à la Communauté que la retraite du Couvent commencerait le 17 au soir, pour tout le monde, sans exception. Je ne serai donc pas libre avant le 26 au matin; je prendrai ce jour pour ma correspondance, et je serai à Besançon le 27 et vous arriverai le 27 au soir, si j'obtiens ce que j'ai demandé. Pendant la retraite inutile de m'écrire, prenez vos précautions d'avance et si quelque chose pressait absolument vous écririez en mettant sur l'enveloppe en gros caractères très-pressé. Mais nous nous écrirons d'ici-là. Oh! que cette retraite arrive bien à propos pour mon âme! j'en espère beaucoup de bien et vous seriez bien égoïste de me l'envier et de ne me la céder que par force et à regret. D'ailleurs vous y trouverez votre compte. Plus la mère est forte et bien portante plus les enfants sont nourris de bon lait.- Mais je vais prendre mes mesures et pour que M. fille de Souvigny retarde son départ de 5 ou 6 jours à cause de son amie qui veut me consulter. et n'en aurait pas le temps; car nous ne verrons personne ici, ni au confessionnal, ni ailleurs.- Également il faudrait que le R. P. G... attendit jusque là pour s'absenter. Je vais lui écrire.

Oui, c'est entendu. Je vous traiterai comme une vraie aspirante à la sainteté, et si la nature est trop faible ou le poids trop lourd, vous crierez "Aïe!" et je comprendrai qu'il faut alléger la charge et soutenir un peu la bête pauvre âme et la laisser un peu se respirer. Mais que je voudrais que l'on me fît de même! Que je suis faible et lâche quand je suis seul! et nous sommes plus seuls que vous ne le pourriez croire à cause des divers travaux qui nous écrasent un peu tous; cependant quelle différence avec les prêtres séculiers! Oh! que je ne donnerai pas mon habit religieux pour tout l'or et tous les honneurs du monde. O mon Jésus! Je vous aimais pourtant davantage encore autrefois! Oh! rendez-moi l'ardeur de mes 4 premières années, alors que je souffrais! Quel bon livre que la souffrance pour enseigner les bonnes



2/10/1917
not

piété? Mais que c'est loin déjà! J'espère que Dieu me la rendra avant ma mort. Et (ceci entre nous) je n'ai jamais célébré la Ste Messe, sans lui demander à la Communión du Sang de verser un jour mon sang pour lui et de l'unir au Sien. Mais je crains bien que souvent je ne parle ainsi que ~~vos~~ des lèvres...

Oh! que vostre petit tableau de la paix de la Maison m'a rendu heureux!... Bien sûr que si nos chères filles vont de ce train, je ne vois pas ce qui pourra nous empêcher de leur donner le St habit le 21 gbre?

Je bénis Dieu du fond de l'âme de vous avoir donné laes joies de la vie cloîtrée et de vous avoir donnée à nous.

Je n'ai rien reçu de Souvigny depuis quelques jours.

Rassurez-vous je n'ai nulle envie de retrancher à ~~votre~~ la nourriture de notre chère communauté. Au contraire, si je le pouvais!

Je croyais les paroles du chant faites par le R.P. Gu. inutile de les envoyer maintenant. Mais alors d'où venaient ces allusions?...

Il me semble aussi inutile de répondre à ~~Mme~~ H... après ce qui s'est passé. Votre lettre lui servirait de bon certificat. à moins que sa maladie ne devienne sérieuse.

Gardons les vases, & c'est entendu. J'avais écrit déjà à ~~Mme~~ Fort en un autre sens. Corrigez cela.

Je suis heureux de vous voir en si intime relation avec mon frère. Cela lui donnera courage. Notre nièce A. ira chez lui au 1^{er} 7bre Il faut qu'elle se montre bien simple si elle veut plaire à mon frère et ne pas le gêner. Il faut qu'elle se regarde comme en famille, sans cérémonie, sans apprêt; et sans s'étonner de la simplicité de leur intérieur et de leurs habitudes.

A Dieu, mon Enfant, je ne puis assez dire ce que vous m'êtes en Dieu. Soyez vraiment mère de nos chères filles et enfants que je bénis avec vous, de toute mon âme,

fr. M. Jean-Joseph

Je ne me relis jamais avec vous. Vous me prenez trop de temps.



2/10/1911